

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Panthères ambitieuses, préparation insuffisante

Guy-Romuald MABICKA
Hammamet/Tunisie

HANDBALL. La 24e Coupe d'Afrique des nations (Can) 2020 s'est achevée au Palais des sports du 14-janvier de Radès (Tunisie), avec le sacre de l'Égypte devant la Tunisie, pays hôte d'une compétition qui s'est disputée du 16 au 27 janvier. C'est donc l'occasion pour les équipes présentes de tirer les enseignements de leur participation.

Pour le Gabon, le bilan est mitigé, mi-raisin. Sur le plan purement sportif, les Panthères sont allées à cette édition avec deux ambitions. La première était de terminer parmi les meilleures nations du continent et, ainsi, assurer sa place à la prochaine Can, en 2022 au Maroc. Elles y sont parvenues, grâce à la deuxième place obtenue à l'issue d'un premier tour qui les a vues, dans la poule B, faire match nul devant la Libye (22-22), battre le Nigeria (26-24) et perdre face à l'Angola (26-31).

En accédant au deuxième tour, Yannick Aubyang Minlama et ses partenaires avaient une seconde ambition : décrocher une des sept places réservées à l'Afrique pour le Mondial de la discipline. Sinon, l'une des six dernières places, la première revenant de facto à l'Égypte en tant qu'organisatrice de ce rendez-vous en 2021.

Mais au fil des rencontres, dans cette deuxième partie de la compétition, l'on s'est vite rendu compte que les nôtres avaient rêvé trop grand, malgré leur potentiel.

En effet, si les cadres de la sélection ont essayé de tirer les autres vers le haut, la pauvreté du banc de touche a été telle qu'il était impossible d'aller plus loin.

Les défaites enregistrées au deuxième tour contre l'Égypte (17-37) et la République démocratique du Congo (18-32) en sont l'illustration parfaite. Il en a été ainsi en matches de classement contre le Maroc (malgré les décisions contestables de la paire arbitrale tunisienne) et à nouveau

contre la RDC.

Si les athlètes gabonais ont souvent donné l'impression de renverser des parties mal embarquées, notamment face au dernier adversaire cité, les ennuis physiques et de santé de Yannick Aubyang Minlama, Samuel Clementia, Sterenstyl Wora Dia, Yves Terry Nguema Aboghe et Chérubin Tabanguet n'ont pu être compensés par le banc de touche.

L'encadrement technique a dû faire avec les moyens du bord, en essayant certains joueurs à des postes auxquels ils ne sont pas habitués. Celui-ci était privé de gros 'pions' comme Fabien Ségarel et Alix Geffard, étonnamment disqualifiés par la Fédération internationale de handball pour cette compétition, alors qu'ils ont disputé celle de 2018.



Malgré un Nguéma Aboghe brillant, le Gabon n'était pas armé pour aller au prochain Mondial.

Au final, la sélection nationale du Gabon a terminé la compétition avec un groupe d'environ neuf joueurs, quand les adver-

saires pouvaient compter sur des équipes deux fois plus fournies. Le comble dans tout cela, c'est que les Panthères n'ont pas eu une

préparation à la hauteur d'une équipe nationale qui rêvait de se hisser dans le top cinq continental, comme il y a deux ans.

Bilan de la Tropicale Amissa Bongo : l'année de tous les records

Prosper Sax NZE BEKALE
Libreville/Gabon

LA Tropicale Amissa Bongo a atteint cette année son régime de croisière. En ouverture de la saison 2020 de cyclisme au mois de janvier, l'épreuve gabonaise a permis aux coureurs africains de s'exprimer, comme jamais ils ne l'ont fait jusqu'à présent.

Cette fois, le continent a fait parler de lui dans presque toute sa dimension régionale, avec l'Afrique de l'Est par des Érythréens (3 étapes), le nord pour l'Algérie (1 étape), le centre pour le Cameroun (1 victoire). Ces deux derniers pays n'avaient d'ailleurs jamais remporté une étape sur la Tropicale. Ils sont désormais gravés dans le palmarès, grâce à Youcef Reguigui, vainqueur à Bifoun, et Clovis Kamzong, à Mouila. Les érythréens ont répondu également aux attentes des observateurs en gagnant trois étapes. Une par Natnael

Tesfazion à Oyem, qui lui a permis de porter le maillot jaune pendant cinq jours; et deux autres (Ndjolé et Port-Gentil) par Biniam Girmay qui, à 19 ans seulement, a réussi le doublé sur cette édition 2020, qui s'ajoute à sa victoire en 2019.

Par contre, rien n'a été facile pour les professionnels, qui se sont battus jusqu'au bout pour la victoire. Car, après celle de l'Italien Attilio Viviani (Ebolowa), il a fallu attendre la clôture à Libreville pour voir un autre professionnel européen, le français Lorenzo Manzin, s'imposer.

Les coureurs ont parcouru la Tropicale 2020 en 43,45 km/h contre 42,91 il y a 7 ans. En 2019, l'épreuve s'était effectuée en 40,89 km/h. L'étape en ligne la plus rapide s'est également déroulée cette année, entre Lambaréné et Bifoun à 46,79 km/h. Le dernier record remonte à 2014 entre Owendo et Libreville en 46,85 km/h.

Il faut également saluer la participation



Photo: F-MOMBO

L'Érythréen Natnael Tesfazion a porté le maillot jaune pendant cinq jours.

à cette compétition de plusieurs sponsors locaux dont la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), présente sur le tour depuis plusieurs années. Le SG de cet organisme, Dr Laurent Yami, ne manque pas de s'en glorifier : «(...) bien que nous ayons des missions régaliennes, nous assurons également

le bien-être de nos agents à travers plusieurs activités sportives. Car, il a été démontré que les employés pratiquant le sport sont généralement plus productifs. Au-delà de la Tropicale, nous avons sponsorisé la judoka Sarah Mazouz, qui s'est qualifiée pour les JO de Tokyo.»